

Les Constellations, une théorie

Joséphine Stephenson, Antoine Thiollier

Miroirs Étendus | C^{ie} L'Éventuel Hérisson bleu

↘ mar. 13 déc. | 20 h

tarif unique 12 €

en partenariat avec l'Opéra de Lille

OPERA DE LILLE

Le Bateau Feu • place du Général-de-Gaulle • Dunkerque

www.lebateaufeu.com • billetterie 03 28 51 40 40 •  



LES CONSTELLATIONS, UNE THÉORIE

**OPÉRA SONORISÉ ÉCRIT AU PLATEAU
CRÉATION LE 13 DÉCEMBRE 2016**

**Musique, direction musicale *Joséphine Stephenson*
Livret, mise en scène *Antoine Thiollier***

**Production *Miroirs Étendus*
Coproduction *Opéra de Lille, L'Éventuel Hérisson bleu***

**MIROIRS ÉTENDUS – CRÉATION D'OPÉRAS D'AUJOURD'HUI
contact : Emmanuel Quinchez, directeur artistique
equinchez@miroirsetendus.com / + 33 6 38 41 01 42**

Comme seule trace du futur : un journal intime. Le journal de bord d'une équipée, envoyée dans l'espace à la recherche des étoiles mortes ; le ciel sur Terre, la nuit, est devenu tout noir. Comme la mission spatiale la plus désespérée qui puisse devenir, qu'on puisse imaginer. Les acteurs de cet étrange ballet temporel, de ce geste incompréhensible pour connaître et raconter, devront franchir et explorer les couches, les strates de l'histoire et de son déroulement pour écrire la nôtre, rêver à de nouvelles constellations, immenses parties souterraines du monde présent, ni dessinées ni encore pensées ; pour espérer achever une théorie juste de l'avenir, et s'aligner sur un cap, le bon.

*« En tout on a hérité d'étoiles mortes,
et comment penser l'avenir ? »*

Antoine Thiollier, Les Constellations

UNE CRÉATION LYRIQUE, MUSICALE ET SCÉNIQUE AU PLATEAU

Les Constellations est un opéra sonorisé écrit au plateau avec et pour des chanteurs et des comédiens par la compositrice britannique Josephine Stephenson et le dramaturge français Antoine Thiollier, issu de la compagnie L'Éventuel Hérisson bleu. Produit par Miroirs Étendus, il fait l'objet d'une coproduction avec l'Opéra de Lille.

L'idée des *Constellations* est née de la contemplation d'une nuit étoilée. Orion, Persée, la Grande Ourse, le Grand Chien, Cassiopée, le Scorpion, etc. Des constellations dessinées par des hommes qui racontaient des histoires dont ils projetaient les images dans le ciel. Il y a des siècles que nous n'avons pas dessiné de nouvelles constellations. Au-delà de ce fait historique, un fait scientifique : parmi les étoiles qui brillent dans le ciel, certaines sont mortes depuis plusieurs millions d'années. Nous ne voyons ces étoiles que pour deux raisons : des millions de milliards de kilomètres nous séparent d'elles et la lumière a une vitesse finie. Les étoiles mortes sont si loin qu'elles vivent dans le présent. « *Zum Raum wird hier die Zeit* », dit Gurnemanz à Parsifal. Grâce à la lumière, nous n'avons pas encore entendu toute la musique jouée sur la scène de l'univers.

Les hommes se sont longtemps orientés à la lumière des étoiles. Quand une étoile meurt, elle rend son dernier souffle dans une immense explosion puis s'éteint lentement et devient invisible, noire dans l'espace : du noir sur du noir. Sur Terre, les étoiles mortes ne disparaissent pas immédiatement et demeurent dans le ciel pour des millions d'années. L'existence de failles dans les constellations rend les images humaines

instables : impossible de dire lesquelles demeurent fondées. Combien d'étoiles sont mortes ? Que peut-on encore croire ? Sur quoi projeter les images que nous voulons transmettre ? Comment continuer d'avancer dans ces conditions ? Le constat scientifique de l'instabilité du ciel est une immense découverte métaphorique pour les hommes d'aujourd'hui : pour redonner du sens aux sociétés désenchantées, pour sortir enfin de la post-modernité, il ne serait pas plus difficile que d'aller vérifier quelles étoiles brillent encore.

Inspiré tant de *L'Odyssee* d'Homère, du *Voyage autour de ma chambre* de Xavier de Maistre que de *2001 : L'Odyssee de l'espace* de Stanley Kubrick, *Les Constellations* raconte le voyage interstellaire absurde d'une troupe d'astronautes partis pour redonner du sens au monde contemporain. Un voyage spatio-temporel qu'il a semblé naturel à Josephine Stephenson et Antoine Thiollier de travailler dans le temps – avec la musique – mais aussi dans l'espace. C'est pourquoi ils ont opté pour **un mode d'écriture et de création au plateau (voir page 14)** : le texte, la musique et la scène seront écrits simultanément dans un geste collectif des auteurs avec les interprètes lors de huit semaines de travail en immersion. À l'issue de ce processus d'écriture et de création au plateau, particulièrement long pour un opéra, les auteurs mettront un point final à la partition qui servira de base à une ultime phase de répétitions. Le jour de la création, *Les Constellations* sera enfin l'opéra sonorisé pour trois chanteurs, trois comédiens et cinq musiciens que nous voulons créer.

SOMMAIRE

1 / PRODUCTION	P. 5
2 / DISTRIBUTION	P. 6
3 / NOTE D'INTENTION I : LE LIVRET ET LA SCÈNE	P. 8
4 / LA STRUCTURE DU LIVRET	P. 10
5 / NOTE D'INTENTION II : LA MUSIQUE	P. 11
6 / LE PROCESSUS DE CRÉATION : INTERVIEW DES AUTEURS	P. 14
7 / PARTENAIRE DE CRÉATION : L'ÉVENTUEL HÉRISSON BLEU	P. 17
8 / LES INTERPRÈTES	P. 19
9 / CALENDRIER	P. 22
MIROIRS ÉTENDUS	P. 23

1 / PRODUCTION

Production /
Miroirs Étendus

Miroirs Étendus est une compagnie à géométrie variable qui se consacre à la création d'opéras d'aujourd'hui, œuvres lyriques, musicales et scéniques nouvelles. Elle reçoit le soutien de la DRAC Île-de-France.

Partenaire de création /
L'Éventuel Hérisson bleu

La compagnie L'Éventuel Hérisson bleu est conventionnée avec le Conseil Régional de Picardie et reçoit le soutien du Ministère de la Culture-DRAC Picardie, du Conseil Départemental de l'Oise et d'Amiens Métropole.

Coproduction /
L'Éventuel Hérisson bleu
Opéra de Lille
Avec le soutien d'Arcadi Île-de-France

Création /
Avant-premières : Mains d'œuvres Saint-Ouen
Comédie de Picardie scène conventionnée & Maison du Théâtre d'Amiens
Bateau-feu Dunkerque scène nationale
Théâtre de Vanves (en cours)
Tandem Arras-Douai scène nationale, coréalisation avec l'Opéra de Lille (en cours)
Hiver-Printemps 2016-2017

Avec le soutien d'Arcadi Île-de-France, de la Maison du Théâtre d'Amiens, de la Pop (Péniche-Opéra), de Mains d'œuvres Saint-Ouen, de la Fondation Royaumont et de la Fondation Swiss Life, de la DRAC Île-de-France, du Conseil régional des Hauts-de-France.

Durée prévisionnelle : 1h15-1h30

Coût prévisionnel cession (hors soutien Arcadi) :
8000€ pour la première, 5000€ pour les représentations suivantes
12 personnes : 1 metteur en scène, 8 interprètes, 3 techniciens
8 interprètes sonorisés (voir page suivante)



OPERA DE LILLE

2 / DISTRIBUTION

Musique, direction musicale	<i>Joséphine Stephenson</i>
Livret, mise en scène	<i>Antoine Thiollier</i>
Dramaturgie	<i>Emmanuel Quinchez</i>
Scénographie, régie	<i>Romain Crivellari</i>
Sonorisation	<i>Jonathan Lefèvre-Reich</i>
Lumières	<i>Luc Michel, Nolwenn Delcamp-Risse</i>
Costumes	<i>Alix Descieux-Read</i>

Chanteurs et comédiens (sonorisés)

Marion / Pénélope	<i>Marion Bordessoulles, comédienne</i>
Marianne / Calypso / Un trou noir	<i>Marianne Croux, soprano</i>
Marie / Athéna / Supernova	<i>Marie Soubestre, soprano</i>
Hugo / Homère / Ulysse	<i>Hugo Mallon, comédien</i>

Ensemble musical (sonorisé)

Clarinette	<i>Bertrand Laud</i>
Guitare électrique	<i>Joséphine Stephenson</i>
Piano et célesta	<i>Romain Louveau</i>
Violon	<i>Fiona Monbet</i>

Effectif total en diffusion : 12 personnes



*« C'était l'image du Ciel
tel qu'il apparaîût, noir et sombre,
au-delà de toute atmosphère planétaire. »*

Villiers de l'Isle-Adam, L'Ève Future

3 / NOTE D'INTENTION I : LE LIVRET **ET LA SCÈNE, ANTOINE THIOILLIER**

Mon obsession est celle du repère. C'est un objet paradoxal, car aucun repère ne peut être totalement fixe. Les constellations, dont on a héritées, expriment à la fois cet invariant et ce mouvement, le retour du même ciel en regard à l'immobilité supposée de la Terre. En tout donc, nous avons hérité de références et de repères qui nous constituent comme autant d'individus modernes et qui ressurgissent du passé comme des phares, des oasis ou des boussoles. Qu'elles soient d'ordre politiques, littéraires, culturelles ou scientifiques, ces lumières nous parviennent toujours, même si elles sont parfois déjà mortes, déjà passées. Il en va de même face à l'espace : certaines des étoiles que nous pouvons observer font parvenir leurs rayonnements jusqu'à nous et pourtant sont déjà « implosées » en Super Novae, ou détruites, ou désintégrées. Comment continuer sans elles ? Et comment penser sans amarres ?

Cet opéra est construit sur un scénario volontairement absurde : une troupe est envoyée dans l'espace en lieu et place de scientifiques pour tenter de comprendre les raisons de la disparitions des étoiles. Par là, je voulais interroger la place de l'art dans la compréhension du monde et du savoir. L'idée n'est pas d'écraser le spectateur sous un tas de références qu'il est sommé de comprendre mais de le laisser naviguer, de le laisser reconstruire un sens qui lui est propre et peut-être un nouveau référentiel. Je souhaite transmettre non pas le savoir lui-même mais le rapport au savoir, l'émerveillement devant les questions premières. Les références ne sont pas données telles qu'elles mais fictionnalisées, donc partielles. La science ne prend pas les atours d'une dissertation mais d'une démonstration sensible, d'une pensée à taille humaine, collective et utopique. Mais la quête de sens, de réalité,

de vérité, que pose un tel voyage à la poursuite d'étoiles mortes, ne va pas sans dérives, tempêtes et le retour sans changement lui-même est impossible (c'est la particularité de l'espace-temps d'Einstein). Pour autant, la mélancolie d'un *Fantasio*, contemporain ou futur, est-elle l'unique solution ? Qu'aurons-nous à dire, à chanter ? Que reste-t-il, là-bas, à désirer et à penser ?

La concision de la pensée, nécessitée par l'écriture d'un livret d'opéra, pourrait contrecarrer l'épanouissement des idées, des émotions, des actions, mais elle offre en vérité un rapport au monde radicalement différent, et donc une distance et un regard, assez brechtiens, qui m'intéressaient. J'en suis aussi venu à imaginer que peut-être, après de long mois de voyage, la parole chantée ait pu devenir, paradoxalement, un mode naturel dans la communication.

Cependant, le défi est de faire *chanter* la pensée, et pas seulement la langue, les mots. Aussi, parfois, elle n'aboutit pas, se trompe, fait des détours ; c'est alors qu'elle devient musicale. Deux comédiens viennent enrichir ce qu'on pourrait appeler un rapport lyrique au texte. Leurs voix seront musicales tout autant que les lignes de chant. Car j'entends le mot au sens large, comme une parole portée, projetée comme un message. C'est une parole devenant collective, comme le geste devenu collectif forme le théâtre. Étrangement, la musique peut apporter beaucoup de légèreté et d'intensité à l'action quand il est question du temps qui passe, de l'ennui, de la mélancolie.

Même si nous discutons depuis longtemps d'un projet commun, j'ai entendu la musique de Joséphine Stephenson pour la première, à Londres, lors d'une performance *live*

de sa pièce pour orchestre *Abend*. Il m'a semblé évident de lui proposer de mettre en musique cette histoire, tant sa musique incarne pour moi cet esprit de métamorphose radicale et permanente. Les lignes n'y sont jamais définitives et se muent en points, en masses sonores. Picturale sans être illustration, son écriture est à l'image d'un « nouveau désordre » en reconfiguration permanente tandis qu'un autre monde sonore apparaît en sourdine et finit par prendre place. C'est cet aspect versatile qui me plaît et me stimule dans l'écriture.

En fin de compte, cet opéra sera l'épopée d'un équipage, une tentative pour inverser le cataclysme, une résistance et une invitation à recommencer l'espoir. Le moment historique où nous sommes appelés à la rêverie mais pas à la léthargie et la mélancolie peut elle-même se métamorphoser en une force radicalement poétique et subversive.

J'ai voulu écrire comme la mission spatiale la plus désespérée qui puisse devenir, qu'on puisse imaginer. Les acteurs de cet étrange ballet temporel, de ce geste incompréhensible pour connaître et raconter, devront franchir et explorer les couches, les strates de l'histoire pour écrire la nôtre, rêver sans doute à de nouvelles constellations, immenses parties souterraines du monde présent, ni dessinées ni pensées, pour espérer achever *une théorie* juste de l'avenir, et s'aligner sur un cap, le bon.

Antoine Thiollier



Antoine Thiollier

Auteur, metteur en scène

Antoine Thiollier fait partie de la Cie L'Éventuel Hérisson bleu dont il est l'un des fondateurs. Sa formation de comédien a débuté sous la direction de Françoise Merle et Romain Fohr. Élève du Cours Florent (Classe de Georges Bécot) puis de l'École du Jeu lors de Master-class avec Nabih Amaraoui et Delphine Eliet, il a également fait plusieurs stages de recherche avec Yves-Noël Genod, François Orsoni et Mikaël Serre. Sa première pièce, *Onze séances*, dialogue posthume entre Michel Guy et Alain Crombecque, directeurs du Festival d'Automne, obtient le Prix Jean-Jacques Lerrant lors des Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre. En 2012-2013, il dirige des séances de recherche entre chant et théâtre autour du projet *Don Juan dans la neige*, forme radiophonique en partenariat avec la compagnie lyrique AENEIS Theatre. Il est diplômé de master en histoire contemporaine à l'université de Paris 1 pour un mémoire rédigé sous la direction de Pascal Ory et Pascal Goetschel : *Trois Contes d'Automne : narrer l'histoire du Festival d'Automne*. En 2016, il mettra en scène un opéra en coproduction avec Miroirs Étendus.

4 / LA STRUCTURE DU LIVRET

Le livret et le spectacle sont construits sur un renversement.
Ils comportent trois cycles.

Les deux premiers cycles forment ensemble une grande partie centrée sur la mélancolie des personnages au cours d'une mission qui peut sembler désespérée. Le cadre esthétique est proche du réalisme. Chacun des membres de l'équipage est confronté à des questions très personnelles.

Certains troubles apparaissent dans les relations qui régissent la vie à bord. Des tensions sourdent, et finissent par mettre en danger le vaisseau. Une tempête solaire et gravitationnelle, grande scène instrumentale, survient, mettant à sac la navette laissant pour disparus certains des protagonistes.

Mais les lumières du théâtre se rallument. La fable s'interrompt. Devant l'échec, il faut recommencer. Comme pour se jouer du temps et de l'espace, le cours du spectacle est repris quelques scènes plus tôt. Le vaisseau échappe finalement au carnage. La mission doit être poursuivie.

Le troisième et dernier cycle constitue un grand choral pris comme une tentative pour retrouver une parole résolument commune. Le quatrième mur tombe, les voix se mêlent et tissent un nouveau rapport au monde, à l'imaginaire et au savoir. Il est temps d'être prêt.

5/ NOTE D'INTENTION II : **LA MUSIQUE, JOSÉPHINE STEPHENSON**

Un opéra est toujours le fruit d'une large collaboration entre artistes de différentes disciplines permettant de créer une œuvre qui dépasse la simple addition de nos pratiques. L'esprit d'équipe qui émane d'une compagnie de théâtre telle que l'Éventuel Hérisson Bleu, dont j'admire le travail depuis des années, semble la rendre particulièrement propice au genre. J'ai donc tout de suite eu envie de composer la musique pour *Les Constellations, une théorie*.

Le sujet présenté par Antoine Thiollier m'a immédiatement séduite. J'ai d'abord été, comme beaucoup de personnes, fascinée par l'astronomie de manière naïve étant enfant, avant de me mettre à réfléchir en grandissant à ce que nous et notre planète représentons dans l'univers. En tant qu'êtres humains, c'est une question qui nous donne le vertige car elle nous dépasse, et c'en est une qui revient régulièrement me hanter. Pour moi l'opéra est un genre sérieux, capable d'une grande beauté et d'engendrer des émotions fortes, et ce sont précisément ce genre de sujets profonds qu'il lui va au mieux de traiter. Cependant, outre la poésie évidente qu'inspirent le ciel et les astres par leur intangibilité, ce sont les relations humaines entre les différents membres de notre équipée, leur difficulté à communiquer et à se rapprocher, à des milliers de kilomètres de la Terre, qui me semblent les plus abyssales. L'écriture d'un opéra, il va sans dire, est un défi – surtout aujourd'hui, avec le poids des traditions et la diversité ainsi que la complexité des langages musicaux contemporains. Il n'y a plus de modèle, de façon de faire à priori. J'admire beaucoup le travail de compositeurs comme Hans Werner Henze et George Benjamin qui suivent la tradition tout en la développant, mais aussi celui de musiciens plus alternatifs comme Fausto

Romitelli ou David Toop, qui participent à des formes d'opéra plus petites et plus originales qui remettent en question la nature même du genre. C'est peut-être dans ces cercles expérimentaux, à l'extérieur des grandes maisons d'opéra, que se passent les choses les plus intéressantes. Il y a d'abord la remise en question de la voix chantée, la recherche d'un contexte qui la justifie. Pour moi, la présence d'une dimension surnaturelle, tant dans l'intrigue que dans la façon de la narrer, aide à l'accepter – c'était le cas dans mes projets de scène précédents (*On False Perspective*, court opéra qui se passe dans un monde où les perspectives sont fausses, et *Ghost Opera*, pièce de théâtre musical où le personnage principal est hantée par des fantômes de son passé). Dans *Les Constellations, une théorie* le chant, surtout face à la parole des comédiens, aidera à transcender le réel terrestre et à emmener la pensée dans l'espace. La musique, par ailleurs, en plus de sa force émotionnelle, aidera à changer notre perception du temps. Si elle est dense, le temps peut paraître long ; à l'inverse, par une clarté et une économie de moyens il devient rapide.

Notre opéra est un opéra de chambre. L'ensemble est constitué de quatre instrumentistes (piano/ synthétiseur, violon/violon électrique six cordes, clarinette/clarinette basse, guitare électrique/programmation électronique), il y a deux chanteuses (toutes deux sopranos) ainsi que deux comédiens. J'aime travailler avec un mélange d'instruments inhabituel, cela crée une atmosphère fraîche, pose des nouveaux défis d'écriture, je trouve cela très stimulant. J'ai aussi la chance de travailler avec d'excellents musiciens, tous maîtres de leurs instruments et à l'aise dans beaucoup de styles différents. Les voix des deux chanteuses, proches au

niveau du registre mais avec des timbres très différents, offrent un potentiel extraordinaire. Même si je compte les utiliser en tant que membres à part égale de l'ensemble, j'aime dans mon écriture opératique faire en sorte que la voix soit primordiale, au premier plan : le texte et les paroles des personnages avant tout. Mon objectif en tant que compositrice est d'essayer de rapprocher le chant de la parole théâtrale, de le rendre presque naturel, et pour cela j'aime incorporer des passages où le rythme de la partie vocale est assez libre et la partie d'accompagnement très flexible en fonction d'elle. J'ai particulièrement hâte de me plonger dans la composition en français, langue si mystérieuse par son manque d'accent tonique, et qui offre ainsi une grande dimension interprétative. Au niveau du style, j'imagine pour *Les Constellations* une musique hybride qui vogue entre l'opéra classique et l'opéra expérimental, voire entre la musique savante et une musique plus « actuelle ». La sonorisation va jouer un rôle très important dans l'aboutissement du genre musical.

Les Constellations, une théorie est une vraie collaboration. Ceci est une chance inouïe et le rêve de tout compositeur, et je suis persuadée que nous créerons grâce à cela une pièce unique et innovante.

Joséphine Stephenson



Joséphine Stephenson

Compositrice

Josephine Stephenson obtient une licence de musicologie au Clare College de Cambridge en 2011 puis un master en composition au Royal College of Music (direction Kenneth Hesketh) en 2014. Elle a bénéficié de master-classes avec Samuel Adler, Mark-Anthony Turnage, Georg Friedrich Haas et Ivan Fedele et participé au cours de composition de la Dartington International Summer School en 2014 (direction Colin Matthews) et au Britten-Pears Young Artist Programme en 2015 (direction Oliver Knussen, Colin Matthews et Michael Gandolfi). Son premier opéra, *On False Perspective* (livrer de Ben Osborn) est créé au Britten Theatre en 2014. Ses pièces sont jouées par le quatuor Van Kuijk, Sinfonia d'Amici, l'Albany Trio, Exploreensemble, l'Outcry Ensemble, The Hermes Experiment, la Maîtrise de Radio France, le chœur du Clare College Cambridge. Son projet *Ghost Opera*, collaboration avec la compagnie anglaise FellSwoop Theatre, est en résidence l'Académie du Festival d'Aix en Provence et représenté en cours de création dans le cadre d'Aix en juin 2015 avant une tournée en Grande-Bretagne. Elle travaille également comme assistante pour le compositeur Dario Marianelli et comme arrangeuse et musicienne pour des groupes de musique pop. Sa prochaine pièce, commande pour la Maîtrise de Radio France, sera créée au printemps 2016.

Soundcloud : <https://soundcloud.com/josephinestephenson>



« Et Celles qui baignent dans la nuit [...] que font-elles d'autre, Ô pieuses, que nous-mêmes ?

Ils m'ont appelé l'Obscur et j'habitais l'éclat. »

Saint John Perse, Du Maître d'astres et de navigation

6 / INTERVIEW DES AUTEURS :

LE PROCESSUS DE CRÉATION

En quoi l'écriture d'un livret est-elle différente de celle d'une pièce ?

Antoine Thiollier : Le texte que l'on écrit est pensé pour le chant : il est mis à distance et l'espace change. Mais l'on s'est amusé à déjouer en partie le phénomène en écrivant directement pour l'interprète, la chanteuse ou le comédien qui le chantera. En fait, alors qu'un texte fait pour être dit accorde plus de place à la parole dans sa forme politique, sociale, immédiatement compréhensible, un livret est forcément plus court, plus dense et plus essentiel.

Joséphine Stephenson : Une chose que je me dis souvent, c'est qu'au théâtre, les comédiens sont plus ou moins libres du temps de la représentation puisqu'ils ne sont pas contraints par le temps strict que la musique impose aux chanteurs... Mon objectif, en tant que compositrice d'opéra, est d'essayer justement de rapprocher le chant de la parole théâtrale et de le rendre presque naturel. Pour cela, ce que j'aime le plus faire, c'est incorporer des passages où la musique est vraiment « flexible », pour donner le plus de liberté possible aux chanteurs. Néanmoins, il peut parfois être très intéressant et même efficace d'aller complètement à l'encontre de ça et de profiter du pouvoir que la musique a de figer la parole, la faire revenir en arrière, la rendre multiple... Il faut avant tout éviter que le livret fonctionne comme un texte rigide.

Quelles sont les interactions entre vous pendant la phase d'écriture du livret ?

A.T. : Les échanges sont constants. On discute de la structure de la fable, de comment l'histoire va se raconter et quelle histoire. Même si je suis à l'origine des textes, des scènes, des personnages et du fil narratif, j'ai besoin de penser la construction en amont. Dès que j'ai des parties du livret, je

les envoie à Joséphine, qui propose sur ça, ce qu'elle veut, dans la forme qu'elle veut : improvisation, composition, restructuration du texte sur une idée musicale. Ça continue ainsi jusqu'à l'achèvement du livret pour les répétitions avec les interprètes.

À quel niveau intervient le travail de plateau dans la création ? Retraavaillez-vous le texte pendant le travail de plateau ? Quel rôle Joséphine joue-t-elle pendant cette phase ? À partir de quand la musique est-elle achevée ?

A.T. : C'est une deuxième phase, quand on dispose de suffisamment de matériaux à proposer musicalement et textuellement aux interprètes. Il faut rendre tout ce qu'on a écrit ensemble vivant sur une scène, dans un espace et pour une durée donnés. Nous devons faire en sorte que les gens qui vont prendre en charge l'histoire que nous imaginons s'en approprient les éléments. Il y a beaucoup de choses que remet en question le passage au plateau mais c'est un travail passionnant, peut-être même davantage que l'écriture même. C'est pourquoi certains ajustements sont nécessaires, voire des changements radicaux de morceaux de textes, de dramaturgie. Ce qui se passe sur scène est souvent plus beau que ce qu'on peut prévoir en amont ; en somme, j'aimerais arriver à recueillir une musicalité propre au groupe d'interprètes qui peut déplacer les matériaux préexistants : on peut imaginer qu'un passage prévu à l'origine pour une des chanteuses soit pris en charge musicalement par un instrument ou par un comédien – et Dieu sait que les comédiens ont envie de chanter ! J.S. : Finalement ce que dit Antoine revient à question de l'interprétation. En vérité, le librettiste et le compositeur ne sont pas les seuls créateurs. Et c'est aussi, je crois, de cette manière que la Compagnie de l'Éventuel Hérisson Bleu aime travailler : co-

créer ensemble pour que les choses adviennent.

A.T. : Et ce qui va être le plus intéressant, c'est que Joséphine elle-même sera sur scène : elle sera aussi interprète et va accompagner la création de bout en bout. De plus, parallèlement, elle en assurera aussi la direction musicale.

J.S. : C'est pourquoi je m'autorise également, en lien avec l'ensemble, les chanteurs, les comédiens et Antoine, à réécrire au fur et à mesure la musique ou au contraire de conserver des parties semi-improvisées. En fait, je conçois la partition pour ce projet comme un script, plutôt qu'un texte entièrement normatif. L'essence de l'œuvre sera dans le spectacle et la partition le représentera plutôt que l'inverse.

En quoi ce spectacle nécessitait-il la musique ?

A.T. : Ma question, en tant que metteur en scène, c'est plutôt : « en quoi la musique nécessite-t-elle un spectacle ? ». Les réponses viendront dans le travail, bien sûr. En fait, tout part d'un désir partagé de mon côté – c'est-à-dire du côté de ma compagnie – de travailler avec la musique, les voix, la musique elle-même et la musique des voix, et avec des gens qui sont pour nous des très grands musiciens. C'est une chance inouïe. La particularité de ce projet par rapport aux précédents, c'est qu'il part réellement de la musique – d'une musique nouvelle et écrite pour nous.

J.S. : Oui, la musique agit au-delà du langage et offre un parallèle intéressant avec tous ces éléments transcendants que nous allons aborder (l'univers, le futur, les étoiles) et qui nous dépassent. Elle permet, je l'espère, au public d'entrer dans un autre monde pendant la durée du spectacle.

A.T. : Et puis la science et l'art (et notamment la musique) ont un « mystère commun », c'est l'un des plus beaux passages de

discours de Suède de Saint-John Perse. Et tout cela se vérifie encore de nos jours : les scientifiques admettent volontiers qu'en matière de physique et d'astrophysique, les conjectures se font plus au niveau philosophique et poétique qu'au niveau de science pure, rationnelle et vérifiable par l'expérimentation.

En quoi sera-ce tout de même un spectacle de la Compagnie de l'Éventuel Hérisson Bleu ?

A.T. : Tout ça sera à la fois très ludique et éminemment sérieux. Nous voulons faire advenir une nouvelle forme d'épique, pas seulement pour être dans le postdramatique, mais plutôt pour poser – et pour nous poser – en permanence la question de la représentation. Paradoxalement, c'est ce qui fait aussi que nos œuvres se métamorphosent souvent en cours de spectacle. C'est pourquoi on insiste aussi sur les voix : à la fois au sens de parole, même si c'est un terme très galvaudé qui ne veut pas dire grand chose de précis, mais aussi dans un sens plus grammatical, parce que les voix induisent déjà un rapport d'énonciation (qui parle et d'où, à qui, comment, pour dire quoi...). Le travail sur les voix est finalement le moyen de toucher à un rapport épique renouvelé. Mais la voix, c'est aussi tout bêtement ce qui sort de l'interprète, le son et donc naturellement la musique. On ne croit pas au sens univoque, c'est pour ça qu'il ne suffit plus aujourd'hui de se moquer des idéologies et ne prendre la recherche d'un sens comme le contraire de l'absurde ou de la vanité ; c'est la pluralité des sens qu'il faut viser. L'absurde est l'ouverture et l'horizon. Enfin, il y a qu'aussi nous aimons *jouer*, au sens le plus naïf qui soit, mais aussi le plus politique. On dit par exemple le jeu d'une porte, cette porte a du jeu. Nous ce qu'on veut, c'est s'immiscer dans ce jeu, et si on veut, faire sauter la porte.

*« Je ne vais quand même pas vous raconter
l'histoire d'un chien ? si encore j'en avais le temps,
mais le temps je ne l'ai pas, je ne l'ai plus... »*

Antoine Thiollier, Les Constellations



7 / PARTENAIRE DE CRÉATION : **L'ÉVENTUEL HERISSON BLEU**

Le metteur en scène Antoine Thiollier et les comédiens Marions Bordessoulles et Hugo Mallon sont issus de L'Éventuel Hérisson bleu.

La compagnie est fondée en 2009 par Marion Bordessoulles, Lou Chrétien, Milena Csergo, Hugo Mallon et Antoine Thiollier. Comédiens, auteurs, metteurs en scène, ils partagent un même désir pour la compagnie : une direction collégiale et un rapport collectif au travail de plateau, même si chaque projet est le produit d'une vision artistique singulière. Suivant les projets, ce noyau dur s'associe à d'autres artistes, (éclairagistes, musiciens, scénographes, comédiens, vidéastes...).

En 2011, la compagnie s'installe sur le territoire de la Picardie Verte, dans l'Oise, où elle organise plusieurs événements (Festival Les Théâtrales du Thérain, petites formes *in situ*...). Entre 2012 et 2015, la compagnie est en résidence longue à Mains d'Œuvres, à Saint-Ouen. Depuis 2015, jusqu'en 2017, elle est en résidence à la Maison du Théâtre d'Amiens. La compagnie est en recherche permanente : en parallèle de la création de spectacles, elle se consacre à la création d'autres formes laboratoires (formes courtes, créations éphémères, créations collectives, formes radiophoniques).

Véritable préambule à des créations dans le domaine du théâtre musical, les séances « theatre et musique » menées dès 2012 par Antoine Thiollier au sein de la compagnie et avec l'intervention de musiciens et chanteurs de l'AEneis Theatre et de l'Ensemble Maja, s'inscrivent dans la recherche commune sur l'hybridation des genres artistiques et questionnent le renouvellement de l'épique au théâtre.

Le projet artistique de la compagnie s'articule autour de trois axes de recherche :

1) La parole, les voix, la langue : à travers l'écriture de ses propres textes, la compagnie, en tant que collectif d'auteurs, développe une recherche sur l'invention de nouvelles formes de parole théâtrale, en posant la question de la poésie, de la langue comme centre de son théâtre.

2) L'épique : à travers l'hybridation des formes artistiques (texte, danse, musique, performance...), le montage, la choralité, l'élaboration des spectacles au plateau plutôt qu'à la table, les spectacles de la compagnie sont une proposition de théâtre épique non univoque, qui questionnent de manière critique l'héritage brechtien et postdramatique. L'enjeu du travail de la compagnie est d'explorer une manière nouvelle de représenter, de raconter.

3) Le commun : en miroir au fonctionnement interne du collectif, il s'agit aussi de penser le collectif sur le plateau, au sein des spectacles, d'effectuer un travail d'écriture et de mise en scène sur les formes d'utopie collective, de proposer en définitive une réflexion pour une vision du monde qui ne soit pas centrée sur l'individu mais qui demeure ouverte sur tout ce qui peut être commun.

« L'artiste se forge dans cet aller retour perpétuel de lui aux autres, à mi-chemin de la beauté dont il ne peut se passer et de la communauté à laquelle il ne peut s'arracher. »

Albert Camus



8 / LES INTERPRÈTES

MARION BORDESSOULLES

Comédienne

Marion Bordessoules se forme en tant que comédienne au Cours Florent et à l'École du jeu, sous la direction de Delphine Eliet. Elle est également l'élève de Françoise Merle et Romain Fohr. Elle suit plusieurs stages avec le Théâtre Pôle Nord, François Orsini ou encore à l'académie des Arts de Minsk. En 2012, elle reçoit l'Aide à l'encouragement du CNT pour son premier texte, *Les hommes qui tombent*, lu au Théâtre de l'Aquarium en 2013 dans le cadre des «Lundis en coulisses». Elle est diplômée d'un master 2 d'Histoire des techniques portant sur la machinerie théâtrale baroque et la scénographie contemporaine.

MARIANNE CROUX

Soprano

Elle commence l'apprentissage du chant à l'âge de 15 ans en Belgique. Bien qu'elle ait été initiée à la musique par le violon et le piano, le chant s'impose rapidement comme une évidence dans son choix de carrière musicale. Elle participe avec succès à différents concours : Concours Jeunes talents d'art lyrique à Ans, Concours Jacques Dômes à Verviers et Concours Dexia Classics en Belgique. Ce dernier lui a permis de se produire avec orchestre sur plusieurs scènes de Belgique dont le Théâtre de la Monnaie de Bruxelles. En 2010, elle interprète le rôle de Gretel dans *Hänsel et Gretel* d'Humperdinck avec la troupe bruxelloise Colyriques, ce qui l'amène à travailler avec les metteurs en scène Karine Van Hecke et François Decarpentries. Cette même année, elle tient le rôle de sœur Constance dans les Dialogues des Carmélites de Poulenc lors d'une production dans le cadre de ses études à l'Institut de Musique et de Pédagogie (IMEP) à Namur. Agée de 23 ans, elle poursuit actuellement sa formation au Conserva-

toire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris (CNSMDP) dans la classe de Chantal Mathias. Grâce à sa formation, elle découvre un large répertoire vocal lors de ses études à Paris et satisfait sa curiosité par de nouvelles découvertes musicales.

ROMAIN LOUVEAU

Pianiste

Ancien élève de Hervé Billaut en Cycle de perfectionnement de piano au Conservatoire Régional de Lyon, il se dédie aujourd'hui au travail avec les chanteurs et au répertoire de musique de chambre.

Il a notamment participé à la classe de Lied et Mélodie de Jeff Cohen au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris avec laquelle il s'est produit au Musée du Louvre, au Théâtre du Châtelet. Il travaille en duo sous les conseils de Susan Manoff, Stephan Genz et Ouri Brontchi. Depuis trois ans il est pianiste chef de chant pour la classe d'Emmanuelle Cordoliani au CNSMDP, en résidence de recherche à l'Abbaye de Royaumont, en récitals de mélodies (autour des transcriptions romantiques de Shakespeare) ou de productions d'opéra (adaptation de *Béatrice et Bénédict* de Berlioz). Il a également accompagné les classes de Glenn Chambers et d'Elène Golgévit.

En duo avec la violoniste Fiona Monbet, ils ont suivi les conseils de Ami Flammer, Susan Manoff, Mihaela Martin et ont remporté le Prix de musique de chambre avec piano au concours de l'ISA -International Summer Academy du Conservatoire de Vienne (Universität für Musik und Darstellende Kunst) où ils ont suivi les masterclasses de Miguel Da Silva (quatuor Ysaÿe), Jan Talich, Josef Kluson et Hatto Bayerle (Quatuor Berg). À l'Académie de musique de Villecroze, en septembre 2014, il ont suivi les masterclasses du pianiste et chef d'orchestre Ralf Gothoni.

Il a participé au Festival et des Nuits romantiques (concerts jeunes talents), aux Rendez-vous de Rochebonne, au Festival de Musique de Chambre du Larzac... et s'est produit avec les violoncellistes Valérie Aimard et Marie Bitloch, les chanteuses Shigeko Hata, Eva Zaicik, Elsa Dreisig, la violoniste Ann Estelle Médouze.

Depuis 2011, il travaille avec l'Eventuel Hérisson Bleu. Il a été interprète et directeur musical sur *J'expire aux limbes d'amour inavoué*, variation sur le mythe d'Hamlet (lauréat de la Fondation de France, produit avec l'aide de l'ADAMI, la SPEDIDAM et l'ARCADI) en 2011 au Théâtre du Beauvaisis-Scène Nationale de l'Oise en préfiguration ; et, en 2015, dans *Et qu'on regarde l'heure il est toujours midi*, d'après *Peter Pan* de James Barrie et *Les Révoltés* de Sandor Marai (soutenu par la Maison du Théâtre d'Amiens, la DRAC Picardie et la SPEDIDAM).

Il a été étudiant en Classes préparatoires aux grandes écoles et a poursuivi ses études en Master de philosophie à l'Université Paris VIII. Reçu au CNSMDP en 2012 en Cycle supérieur de musicologie, il étudie dans les classes d'Histoire de la musique de Rémy Campos, d'Analyse Supérieure de Michael Lévinas et Claude Ledoux, et d'Esthétique de Christian Accaoui.

HUGO MALLON

Comédien

Hugo Mallon suit une formation de comédien à l'École du Jeu à Paris, sous la direction de Delphine Eliet, et lors de stages auprès de Gilles David, Laurence Mayor, Françoise Merle, Romain Fohr et François Orsini. En 2012, il joue sous la direction de François Orsini dans © d'après Copi (tournée en Corse). En 2013, il est interprète sur *L'arrestation*, texte écrit et mis en scène par Mario Batista (tournée en Guyane). En tant qu'auteur, il écrit en 2010, *Pour une épopée sans monstres*, variation sur Frankenstein, texte lauréat de l'Aide d'encouragement du CNT et du comité de lecture Panta Théâtre

à Caen. Il travaille à une nouvelle traduction des Raisins de la Colère de Steinbeck. Il est accueilli en résidence d'auteur à la Charreusse-CNES de Villeneuve lez Avignon en 2011 et 2012, où il donne lecture publique de ses textes. En 2014, il met en scène *Minuit cinquante premier décembre*. Il est diplômé d'un master 2 d'Étude théâtrales mené sous la direction d'Emmanuel Wallon sur le théâtre itinérant et le théâtre en milieu rural.

LUC MICHEL

Créateur lumière, régisseur

Né en 1992, Luc Michel se forme à l'ENSATT (Ecole nationale supérieure des arts et techniques du théâtre dans le département Réalisation Lumière. Il signe les créations lumières de plusieurs compagnies à Lyn et à Paris. Régisseur pour la compagnie *Où le temps s'arrête* et sans chaussures, directeur technique du festival Les Théâtrales du Thérain, il assure la création lumière et la régie générale de *J'expire aux limbes d'un amour inavoué*, de *Minuit Cinquante Premier Décembre* et de *Et qu'on regarde l'heure il est toujours midi*.

FIONA MONBET

Violoniste

Fiona Monbet, violoniste franco-irlandaise, naît à Paris en 1989. Diplômée du CNSM de Paris, dans la classe d'Alexis Galpérine, elle se perfectionne en musique de chambre auprès de Diana Ligeti, Emmanuelle Bertrand, Marc Coppey et en musique baroque auprès de Stéphanie Marie-Degan, Patrick Cohen et Christophe Coin.

Parallèlement à son cursus classique, Fiona mène depuis quelques années une prometteuse carrière de jazz. Elle part en janvier 2007 à New-York pour le congrès mondial sur l'éducation du jazz (IAJE) représenter l'école de Didier Lockwood qui l'a révélée lors du festival Jazz in Marciac 2007. Ce dernier l'invite à jouer sur de nombreuses scènes - Théâtre du Châtelet, Olympia, Théâtre des Champs-Élysées. Elle enregistre

dans son dernier album-hommage à Stéphane Grappelli, For Stéphane. En 2010 elle est invitée par Marcel Azzola à jouer au Théâtre du Châtelet lors du concert Hommage à Django Reinhardt puis entame une tournée de plusieurs concerts des musiques de film de Vladimir Cosma, aux côtés du guitariste Philip Catherine, accompagnés par l'Orchestre National d'Ile de France, l'Orchestre National de Belgique ainsi que l'Orchestre Philharmonique de Bucharest.

En 2011, Fiona fait nouvellement partie des Jeunes Talents du Fonds d'Action SACEM (FAS) qui lui apporte un soutien actif au développement de ses projets. Elle enregistre son premier disque O'CEOL qui sort en février 2013 sur le Label Harmonia Mundi. Avec Didier Lockwood, Biréli Lagrène et Stochelo Rosenberg elle fait partie des musiciens de la tournée DJANGO DROM mise en œuvre par Tony Gatlif avec qui elle poursuit sa collaboration en participant à la musique et au tournage du documentaire Indignez-vous!, puis dans le dernier film de Tony Gatlif qui sortira en octobre 2014 : Geronimo (projection en séance spéciale à Cannes 2014).

MARIE SOUBESTRE

Soprano

Passionnée par les langues (elle parle français, espagnol et anglais et a étudié le russe, l'italien et l'allemand), attirée depuis toujours par le théâtre, avide de rencontres et de lieux nouveaux, Marie est portée vers un répertoire toujours plus vaste : de l'opéra à la création contemporaine en passant par le flamenco ou le cabaret allemand.

Elle commence le chant dès onze ans au conservatoire du XIX^e arrondissement de Paris, puis poursuit ses études au CRR de Saint-Maur-les-Fossés, avant d'entrer dans la classe de Glenn Chambers au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris (CNSMDP), dont elle est diplômée depuis juin 2014. Elle se perfectionne aujourd'hui auprès de la mezzo-soprano an-

glaise Ruby Philogene.

Dans l'Opéra, elle incarne en 2013 la prostituée dans Reigen de Philippe Boesmans (mise en scène de Marguerite Borie et direction de Tito Ceccherini) à la Cité de la Musique ; un an plus tôt, elle était Sandrina dans la Finta Giardiniera de Mozart (mise en scène d'Emmanuelle Cordoliani et sous la direction musicale de Yann Molenat). En août 2014, elle est finaliste du concours international de Marmande, catégorie opéra. En janvier 2016, elle sera Annina dans la Traviata avec la compagnie Opéra côté Choeur (direction Frédéric Rouillon ; mise en scène Bernard Jourdain).

En 2011, elle participe à la création de Ciel ! Si ceci se chante, de Graciane Finzi, pour les éditions Billaudot ; en 2014, elle crée à l'IRCAM « Le Patois de la reine » une pièce électroacoustique de Januibe Tejera ; la jeune iranienne Farnaz Modarresifar qui lui dédie une pièce pour voix seule, créée salle Cortot en mai 2015. Le jeune ensemble de musique contemporaine Maja est avec elle lauréat du concours de la FNAPEC en 2014 dans une pièce d'Ivan Fedele. Elle collabore aussi avec l'ensemble Regards, notamment pour la Sequenza III de Berio ou Khoom de Scelsi, ainsi que pour plusieurs créations (Carlos de Castellarnau, Vincent Trollet, ...) La compagnie de l'Eventuel hérisson bleu fait appel à ses talents de comédienne pour deux spectacles alliant musique et théâtre : *Victor Bang*, qui sera repris à Mains d'œuvres à l'automne 2015 et au théâtre d'Amiens en automne 2016.

Marie Soubestre s'est aussi engagée dans plusieurs projets originaux : Sol y Sombra, une rencontre entre la musique classique et flamenca prend ainsi forme en 2011 ; au Théâtre du Châtelet, elle se prête au jeu des soirées de l'improbable de Jean-François Zygel et parmi ses projets fous, figure celui de La naissance de la musique, un spectacle pour enfants conçu par Dorothée Daffy autour du violoncelle hybride, tenu par Jeanne Maisonhaute.

9 / CALENDRIER

Du 2 au 14 novembre 2015 et du 24 janvier au 5 février 2016 : résidences de recherche 1 et 2
Lieu : Péniche-Opéra

PHASE 1 : RECHERCHE

Du 6 au 19 février 2016 : résidence de recherche 3
Lieu : Maison du Théâtre d'Amiens

Du 2 au 8 mai 2016 : résidence de recherche 4
Lieu : Petit-théâtre du Thérain

*

Du 13 au 18 juin 2016 : résidence d'écriture 1
Lieu : Opéra de Lille

PHASE 2 : ÉCRITURE AU PLATEAU

Septembre 2016 : résidence d'écriture 2
Lieu : Maison du Théâtre d'Amiens

Automne 2016 : résidence d'écriture 3
Lieux : Fondation de Royaumont (travail musical), Maison du Théâtre d'Amiens (travail scénique)

*

PHASE 3 : CRÉATION

Automne 2016 : création en salle
Avant-premières : Main d'œuvre Saint-Ouen (acquis)
Bateau-feu Dunkerque (acquis)
Comédie de Picardie (acquis)
Théâtre Firmin-Gémier La Piscine (en cours)
Théâtre d'Arras scène nationale (en cours)
Théâtre de Vanves (en cours)
Théâtre 71 Malakoff (en cours)

JANVIER 2017 – JUILLET 2018 : TOURNÉE



MIROIRS ÉTENDUS

Miroirs Étendus se consacre à la création d'opéras avec des artistes issus de tous les champs artistiques d'aujourd'hui. Nos spectacles, interprétés par des chanteurs lyriques, recourent le plus souvent aux techniques de la sonorisation et de la spatialisation. Ils sont conçus dans l'esprit d'une ouverture à la pluralité des modes de création du spectacle vivant et aux esthétiques du paysage musical, de la musique contemporaine aux musiques électroniques. Pour nous, un opéra est une forme chantée qui raconte une histoire ; le reste – quoi mais aussi comment – dépend seulement du sens que l'on veut lui donner. Les saisons de Miroirs Étendus offrent un visage de l'opéra d'aujourd'hui. Elles comprennent des productions déléguées de projets directement initiés par notre équipe et des coproductions de projets en phase avec notre ligne artistique. Nous apportons également un soutien administratif et technique à des projets de création lyrique portés par des artistes émergents et produisons des concerts lyriques conçus par nos artistes associés.

Miroirs Étendus est soutenu par la DRAC Île-de-France



Saison 2015-2016

- # *Bobba*, opéra de chambre d'Arthur Lavandier et Julien Taylor
- # *Victor Bang*, Spectacle lyrique et musical jeune public d'Antoine Thiollier et la Cie L'Éventuel Hérisson bleu (coproduction)

Saison 2016-2017

- # *Les Constellations*, opéra écrit au plateau par Joséphine Stephenson et Antoine Thiollier
- # *Crambling Land*, performance électro-lyrique de Puce Moment (coproduction)
- # *Votre Faust*, fantaisie lyrique variable d'Henri Pousseur et Michel Butor mise en scène par Aliénor Dauchez (coproduction)

MIROIRS ÉTENDUS
CRÉATION D'OPÉRAS D'AUJOURD'HUI
www.cargocollective.com/miroirsetendus

contact : Emmanuel Quinchez, directeur artistique
equinchez@miroirsetendus.com / + 33 6 38 41 01 42